

ŞIRNAK · TURQUIE

Ischy

Mémoire d'un village chaldéen



Village chaldéen des montagnes du Sud-Est anatolien, vidé de ses habitants entre 1983 et 1995. Ses familles vivent aujourd'hui en région parisienne. Le village, lui, est toujours là — abandonné, mais debout.

Ce volume rend compte de l'identification du village sous son nom ecclésiastique d'Eshe, de la chronologie de son district documentée depuis 1548, et de la vérification de sa géographie sur la carte moderne.

Édition d'août 2026 · ischy.yabas.fr

Ce que ce site rassemble

Ce site réunit ce que l'on sait d'Ischy : la mémoire portée par ses habitants, et ce que les archives, les inventaires toponymiques et les travaux universitaires permettent d'établir ou de corriger.

Les deux ne concordent pas toujours. Quand c'est le cas, les deux versions sont données, et la raison de préférer l'une est expliquée. Rien n'est arrondi pour faire un récit plus lisse.

Trois choses à savoir d'emblée

Le village n'a pas été rasé. La mémoire de la diaspora rapporte une destruction totale sur ordre du gouvernement en août 1993. Les reportages turcs de terrain, entre 2020 et 2024, décrivent au contraire des bâtiments de pierre toujours debout et des eaux vives, dans un ensemble envahi par la végétation. La thèse de la destruction est à écarter.

La turquification s'est faite en deux temps. Un décret de 1957 rebaptise d'abord le village Şiköy, turquification minimale qui conserve la racine Şi. Onbudak, qui rompt entièrement avec le nom d'origine, vient ensuite. La date de 1958 souvent citée est inexacte.

Saint Joseph le Voyant n'est pas né à Ischy — mais le culte est géographiquement fondé. Mar Yawsep Hazzaya, né vers 710 à Nimrud, a vécu comme moine puis ermite dans le Qardū, c'est-à-dire dans le district même où se trouve le village. Ce n'est pas une dévotion importée : c'est la mémoire d'un saint du pays.

Le village retrouvé dans les archives

On a longtemps cru qu'Ischy était absent des sources ecclésiastiques : ni les listes du diocèse de Zakho, ni celles du Goyan ne le mentionnaient. Le dépouillement intégral de Wilmshurst, mené en août 2026, montre qu'il y figurait depuis toujours — sous le nom **Eshe**, et dans un autre district que celui où on le cherchait.

Eshe est l'un des **sept villages du district de Gwerkel** recensés en 1913, et son église est dédiée à **Mar Joseph Hazzaya** — le patron d'Ischy. Un manuscrit est commandé pour cette église en **1894** par le métropolite de Gazarta : l'attestation écrite du village recule ainsi de trente-quatre ans par rapport au registre turc de 1928.

Le district, lui, est documenté **depuis 1548** par les colophons de manuscrits, et mentionné comme diocèse dès **1562**. Le diocèse de rattachement, Gazarta, figure au synode de **410**. Voir la chronologie.

Lire la démonstration et ses cinq preuves →

5

Le district de Gwerkel aujourd'hui

Des sept villages est-syriaques que Wilmshurst recense dans le Gwerkel en 1913, cinq ont pu être rapportés à un nom turc actuel.

Chez Wilmshurst	Nom vernaculaire	Nom turc	Distance
Eshe	Ischy	Onbudak	—
Bâziân	Baznaye	Doğan	3,3 km ouest
Mer	Mehri	Kovankaya	17,2 km nord-est
Halmūn	—	Andaç	47,8 km est
Hōz	Hozî	Ayrim	non localisé
Akol	—	non identifié	
Mār Sabrisho'	—	non identifié — possédait un monastère	

Un point discordant. Halmūn, à 47,8 km, est nettement plus éloigné que les autres. Soit le district était plus étendu qu'on ne le suppose, soit l'identification Halmūn = Andaç demande vérification. C'est la seule anomalie de toute la reconstitution.

Une agglomération double

Le village se compose de deux parties séparées par la rivière principale :

- **Ischy** proprement dit, la partie dominante ;
- **Qarayé**, en aval, sur un plateau surplombé par une falaise (Kaleta), à environ un kilomètre à vol d'oiseau — accessible à pied ou à mulet.

Qarayé possédait sa propre église, mais l'unité du village était maintenue : un seul cimetière, un seul curé pour les deux églises, une seule école.

Une seule route terrestre desservait le village, venant de Ségueirik ; elle passait au pied de Qarayé et franchissait la rivière sur un pont.

Les eaux

Une rivière descendue des montagnes, l'Eneid Chiteidazzo, passait au pied du village. Deux ruisseaux en étaient tirés : le Chaqitid'Mata, le ruisseau du village, qui coupait l'agglomération en deux parts égales, et le Chaqitid'Nezara, le ruisseau de l'ubac, qui la contournait.

Trois fontaines d'eau potable, **construites par les villageois eux-mêmes**, furent mises en service en **1975**. Trois moulins à eau tournaient au bord de la rivière.

Terres et métiers

Les terres portaient maïs, blé, orge et seigle ; les vergers donnaient raisin, pomme, poire, prune, grenade, figue et noix ; les jardins, tomate, concombre, chou et haricot vert. Cette autosuffisance alimentaire explique la conservation d'une langue et de coutumes millénaires.

Tous les hommes du village étaient bergers — Chivanné — au rythme des saisons. On élevait des moutons pour le lait, le fromage, le beurre et surtout la laine ; des bœufs de trait, des mulets et des chevaux pour le transport. Le fourrage d'hiver était fait de feuillages ramassés l'été.

On y pratiquait aussi la maçonnerie et le tissage du **şal-şapik**, le costume traditionnel de la région. L'économie d'Ischy était réputée parmi les villages voisins — ce qui suscitait convoitises et visites.



Détail d'un costume traditionnel. Fonds familial.

Les familles

Le village s'est formé par regroupement de familles autour du lieu de culte.

Les trois familles fondatrices

Beth Avdo

venus de Qasriqé

Beth Koma	venus de Qavnaraza
Beth Sappanes	venus de Khraba

Les familles arrivées ensuite

Beth Danno	originaires du Gawar, arrivés via Wasta
Beth Yonané Yomo	venus de Hal, près de Quelle, au bord du Khizla
Beth Poles Hanna	venus de Hal également
Beth Bichagqe	origine inconnue

Un recoupement notable. Wasta — aujourd'hui Başverimli, dans le district de Silopi — figure dans la liste des principaux villages du diocèse chaldéen de Gazarta dressée par Chabot en 1896. La tradition orale du village recoupe donc la géographie diocésaine réelle, attestée par les sources ecclésiastiques.

L'organisation

Quatre grandes familles, chacune élisant un représentant faisant fonction d'adjoint au maire — **Azaya**. Les représentants formaient un conseil, qui désignait un maire — **Mukhtar** — après consultation des villageois. Pour une décision importante, un conseil extraordinaire réunissait tous les habitants.

Les deux églises

L'**église Saint-Joseph-le-Voyant** (Mar Yossep Hazzaya) se dressait au pied de la falaise Kaleta. Aucune date de construction n'est donnée par la source communautaire. Une légende de fondation raconte que les pierres rassemblées par les maçons le premier jour avaient disparu au matin suivant.

L'**église Notre-Dame de Qarayé** (Eteid Mat Miryam'd Qaraya) est de construction récente : décidée pour épargner aux femmes et aux enfants un long déplacement, elle fut commencée en **avril 1969** et achevée en **septembre 1970**.

L'église possédait champs, vignes, bétail et noyers, offerts par diverses familles. **Aziz Yalap**, natif du village, en fut le curé officiel de **1975 à 1985** ; c'est de lui que proviennent les chiffres démographiques de 1976.



L'église du village. Source : ischy.fr

Démographie

Date	Chiffre	Source
1976	80 foyers, 680 habitants	Curé Aziz Yalap
Avant l'exode (1980)	env. 700 habitants	isky.fr
Sept.-nov. 1993	1 367 Ischayyé recensés dans le monde	isky.fr

À titre de comparaison, le village voisin de Bazyan (Doğan) comptait 60 familles et 350 habitants en 1970.

Histoire

Le pays avant le village

En **401 avant notre ère**, les Dix-Mille de Xénophon traversent le pays des Carduques — la plus ancienne mention connue de ce massif. Le lien entre Carduques et Kurdes reste débattu par les spécialistes.

Suit la **Corduène**, royaume semi-indépendant décrit par Strabon, disputée entre Rome et la Perse pendant quatre siècles. En 363, le traité de Jovien cède définitivement à la Perse l'Arzanène, la Corduène — le Qardū — et la Zabdicène.

C'est dans ce Qardū que naît une histoire chrétienne continue. Le premier évêque connu de la région, **Héliodore de Bet Zabdaï**, est déporté par Sapor II vers 337-344 et meurt en chemin. En 410, le synode d'Isaac reconnaît l'évêque de Nisibe comme métropolitain d'Arzoun, du Qardou et du Bet Zabdaï.

Le résultat le plus solide de la recherche. David Wilmschurst établit que la région de Gāzartā fut anciennement appelée Bet Zabdaï et Qardū, et que le Qardū fut un diocèse à succession épiscopale régulière du V^e au XIII^e siècle. Or Joseph Hazzaya, le saint patron du village, y a vécu comme moine puis ermite. Le culte local n'est donc pas une importation dévotionnelle tardive.

Mar Yawsep Hazzaya

Sa biographie est établie par le Livre de la Chasteté d'Isho'dnah de Basra, rédigé un siècle après sa mort. Né vers **710** dans une famille perse zoroastrienne du village de Nimrud, capturé à sept ans sous le califat d'Umar II, vendu à un Arabe de Sinjar puis à un chrétien du Qardū. Il y découvre la vie monastique, demande le baptême, est affranchi et entre comme novice au monastère d'Abba Sliba. Il revient ensuite vivre en ermite au Qardū. Son frère se convertit également, sous le nom d'Abdisho'. Il est condamné par le synode de 786-787.

Ce qu'il ne faut pas dire. Joseph Hazzaya n'est pas né à Ischy. Aucune source savante ne le rattache au village par la naissance. La formule « village millénaire sous la protection de saint Joseph le Voyant » repose sur un raisonnement à partir du patron, non sur une attestation.

Invasions et sujétion

La tradition orale rapporte des invasions successives — Seldjoukides d'Anatolie, puis hordes mongoles qui renversent les précédents et rasant le village — et évoque **sept destructions** au total. Elle mentionne l'autorité du Mira'd Garqul, dont le château se te-

nait à l'embouchure du Khizla. Ces éléments ne sont pas datés et ne sont attestés par aucune source écrite.

Les Mirés sont ensuite remplacés par les Aghayés, seigneurs kurdes organisés en achi-
rete — tribus autonomes de fait, hors de portée de l'autorité turque du fait de l'inacces-
sibilité des montagnes. Chaque famille chrétienne dépendait d'un agha censé lui devoir
protection en échange de son obéissance.

Les auteurs d'ischy.fr sont explicites : cette protection n'était jamais respectée. Les ha-
bitants vivaient dans l'insécurité permanente, jamais propriétaires de ce qui leur appar-
tenait. Ils choisissent délibérément de ne pas détailler les souffrances subies, « pour
préserver la réalité de leur mémoire », et renvoient aux poèmes.

BŞİMMİ İWIN BIĞHĀYĀ(*)	
İwin m'asla Kāldāyā Bād şımmā ywin biğhāyā Anā y'win yā şāmmāyā B'atri gızyā nuğrayā	Dā qādāmtā gışkā l'ārā Cımdutā l'kūl mistā y'gārā Plitli d'yāqā l'kūl gā tārā Gō libbi zidā gā mārā
Bāhār ilēh péré şritē Dārdē rabe blibbān qitē D'gādmūg māşimānē litē Y dāynilān kōd l'yımmān fitē	"Qūmūn kullān yā mşihāyē L'ān nāyyārān dārūg wāyē Şwēlān wcızlān m'dānnā ghāyē M'barbizug g'atre nuğrayē"
Şımsā zıqlā rış bēdratā Gmātā plitlē gābrā gātā Mınnān miriqlāy dā brātā Gāfirān w'mārē d'qālātā	C'wānqā w'sāwā wkūl gā bıryā Şūd ilēh gāw atre' mıryā Şıglē wşwiqlē gyānēh g'biğyā Gşilē d'dilē d'Alāh mıgyā
Çük mā d'atran lāy şāmēlān Gāfirān pışlāy nāyārān An mđinātā iqlāy b'āynān D'lā ümūd gāw mātā klēlān	Lā gā kibē m'atre nāpiq Mın āy mđitā bitā rāhiq Kibē atre' m'dimē sāmıq W'bāytē mın ruğātā sāpiq
Plitli gēdara g'atra rabā Tad gāyyın y'pālgin g'ūdābā G'zālū tıqlı bēā lallabā Pışlē l'kūl māl'di nāhābā	Gātur m'dān etātā şıqlān Gyānān b'Alāhā m'supēlān Atran b'lā gā fılsā h'willān L'dān zalomē şwiqlān w'riqlān
Zūzā d'ghēti minni şıqlē Cōlē d'şgānti minni şıglē Mın kımımi gabra lā n'piqlē Dinā l'mātū mđirinne	B'srağtā w'biğyā m'atran npiqlān Gnuğrāyūtā m'sınyē pışlān Māđinhā lā b'elā d'dıyān Mā'urwa m'ruhumlā illān
G'atran irtā libān d'gāyyūg Lıgmān il nāyyārān yāwūg W'l'ān kāpōrē dāyım gādmūg Blāylē wyāwmā gzdōtāy gāyyūg	B'ālāb w'sa'dē w'eyn u wwā Grūtā m'libbā gmātā npillā B'ālāb w'sa'dē w'pēw u wwā Kēpā ş'kēpā lāpiş kılyā
Ālāhā puğdānā pıdlē Rēs Tur Sınāy l'Müşē hwillē Lā hāwē ād āwdit qitlē Wqābāyūg l'māşılānūg hāllē	Anā byāmın hār lā ghēli Gāw trāy gūkmē dınni w'mrēli B'cwāngūli psagātā lā gşēli Sūli bprizlā rımyā gdēli
Almā d'atri hār m'huyminā Lāylē lā hām l'gāā ghinā G'hāwnēh'Etēh w'bās gā dınā Alāhēh gāw libbēh tınā	

(*) Ce poème devra être lu en fonction
de la prononciation proposée en annexe.
C'est une transcription de Sureth.

Bshimmi iwin bighaya, reproduit en sureth. Le poème La Nostalgie mentionne les enlèvements de jeunes
filles et le travail forcé parmi les causes du départ. Source : ischy.fr

Après 1923

Le gouvernement de la jeune République lève des taxes trimestrielles collectives : une
somme fixe est exigée du village, à charge pour les habitants de la répartir entre les fa-
milles selon leurs revenus. Sans subvention d'aucune sorte, les villageois
s'appauvrissent et une famine s'installe.

Le village retrouvé sous un autre nom

Le dossier a longtemps buté sur une absence : Ischy ne figurait ni dans les listes du diocèse de Zakho de 1913, ni dans celles du district de Goyan. On en concluait qu'il n'était peut-être qu'une dépendance d'une paroisse voisine.

Le dépouillement intégral de Wilmshurst, mené en août 2026, montre autre chose : le village y figure bien, sous le nom d'**Eshe**, mais dans le district de **Gwerkel** — pas dans celui de Goyan, où on le cherchait.

District	Villages recensés en 1913
Gwerkel	Bāziān, Halmūn, Eshe , Akol, Mār Sabrisho', Hōz, Mer
Goyan	Bir Sivi, Sharanesh, Alanesh, Yardā, 'Umrā, Emṭa, Bellan, Baijō, Margā

Cinq preuves convergentes

Le saint patron. Wilmshurst cite, parmi les églises survivantes du Gwerkel visitées dans les années 1950, celle de Mār Joseph Ḥazzāyā in Eshe. C'est exactement le vocable de l'église d'Ischy. Ce n'est pas un patron courant : un mystique du VIII^e siècle condamné par un synode, dont le culte est resté strictement local.

Le voisin. Wilmshurst place Bāziān immédiatement à côté d'Eshe. Le voisin ouest d'Ischy est Baznaye — aujourd'hui Doğan. La même paire, dans le même ordre.

La rivière. Le Gwerkel est décrit comme occupant « la haute vallée de la rivière Wzel ». Le Wzel est le Hezil — le Khizla au bord duquel se trouve Hal, d'où sont venues les familles Beth Yonané Yomo et Beth Poles Hanna.

Halmūn. Ce village de la liste du Gwerkel est identifié par ailleurs à Andaç, dans le district d'Uludere — celui-là même où se trouve Ischy.

Un village épargné, puis vidé tard. Wilmshurst note que « plusieurs villages du district de Gwerkel n'ont pas été inquiétés pendant la Première Guerre mondiale, et avaient encore des communautés chaldéennes jusqu'à une date récente ». Cela correspond à Ischy, épargné par le Sayfo de 1915 et peuplé de 680 habitants encore en 1976 — alors que les villages du Goyan, eux, furent détruits en 1915.

L'attestation écrite recule de 1928 à 1894. Wilmshurst rapporte qu'un manuscrit fut commandé en 1894 par Philip Ya'qōb Abraham de Telkepe, métropolite de Gazarta, pour l'église de Mār Joseph Ḥazzāyā du village d'Eshe. Le village y apparaît comme une paroisse constituée, dotée d'une église assez importante pour qu'un métropolite lui commande un manuscrit — trente-quatre ans avant le registre turc de 1928, jusqu'ici tenu pour la plus ancienne mention.

Deux questions ouvertes du dossier se trouvent ainsi tranchées. Ischy était une **paroisse autonome**, non une dépendance : il figure comme village à part entière, avec

son propre vocable, distinct de celui de Bāziān (Mār Ishoʿ). Et son rattachement était au **diocèse de Gazarta, district de Gwerkel**.

Une mise en garde du dossier se trouve rectifiée. On avait cru devoir distinguer Bāziān de Baznaye, au motif que le premier apparaissait dans le groupe Gwerkel et le second près d'Ischy, supposé du Goyan. La prémisse était fausse : Ischy étant lui-même du Gwerkel, les deux noms désignent bien le même village.

Le district, documenté depuis 1548

Eshe n'apparaît nommément qu'en 1894. Mais son district, lui, est attesté sur trois siècles et demi. Les colophons de manuscrits — ces notes de fin où le copiste indique où, quand et pour qui il a travaillé — sont ici la source principale : ils prouvent qu'un village était habité et doté d'un clergé à une date donnée.

Date	Fait établi	Village
1548	Manuscrit copié par le prêtre ʿĪsā, fils du prêtre Abraham, de Hōz	Hōz
1550	Second manuscrit du même prêtre	Hōz
1562	Le Gwerkel mentionné comme diocèse dans la lettre du patriarche ʿAbdishoʿ IV	—
1588-1609	Quatre manuscrits copiés par l'évêque Yōhannān d'Abnāye	Abnāye
1607, 1610	Rapports mentionnant un évêque de Gwerkel	—
1644 ou 1651	Manuscrit copié à Jérusalem par le moine Hormizd	Sheben
1671	Manuscrit copié par Paul, neveu de douze ans du prêtre Yōhannān	Sheben
1733	L'évêque Denḥa de Gwerkel commande un manuscrit à Alqōsh pour l'église Mar Gaddi	Hōz
1859	Manuscrit du prêtre Zakaryā, « du monastère de Mar Sabrishoʿ, district de Gwerkel »	Mār Sabrishoʿ
1894	Manuscrit pour l'église Mar Joseph Hazzaya	Eshe

Un vide de sources, non un vide d'occupation. Les colophons ne mentionnent que les villages où l'on copiait ou commandait des manuscrits. Un village sans scribe ni commanditaire fortuné reste invisible, quelle que soit son ancienneté. L'absence d'Eshe avant 1894 ne dit donc rien de sa date de fondation.

La localisation, définitivement établie

Wilmshurst situe le district « au nord-est du Jabal Jūdi, autour du cours supérieur de la rivière Hizel », et un colophon de Yōhannān d'Abnāye précise que son village se trouvait « au-dessus de Gwerkel, sur les rives du Hizel ».

Le **Hizel** est le Khizla de la mémoire villageoise — celui au bord duquel se trouve Hal, d'où sont venues deux des familles du village. La haute vallée du Hezil, au nord-est du Jabal Jūdi, est exactement la zone d'Uludere.

Un détail de couleur, tiré du colophon de 1548 : Hōz y est décrit comme « un village riche en abeilles et en miel, près de la forteresse de Burdqel ».

Un diocèse vieux de seize siècles

Le district relève du diocèse de **Gazarta**, que Wilmshurst tient pour « l'un des plus anciens diocèses de l'Église d'Orient ». Sous son nom ancien de **Bet Zabdaï**, il figure dans la province de Nisibe dès le **synode de 410**. Une liste d'évêques retrouvée par le missionnaire Arthur Maclean, tenue pour authentique par Fiey, compte cinquante-quatre évêques entre le IV^e et le XIII^e siècle.

C'est le cadre dans lequel Ischy s'inscrit : non pas un village isolé apparu au XIX^e siècle, mais un point dans un réseau ecclésial documenté depuis l'Antiquité tardive.

Le nom, et son effacement

La fiche de l'Index Anatolicus de Sevan Nişanyan donne, pour Onbudak : 1957 (Journal officiel) : Şiköy — 1928 : İşşi — Établissement syriaque au début du XX^e siècle. Abandonné.

1928 est la plus ancienne attestation du nom turc, sous la forme İşşi — exactement la graphie qui correspond au « Ischy » de la diaspora. Ce n'est pas pour autant la plus ancienne mention du village : les sources ecclésiastiques le connaissent sous le nom d'Eshe dès 1894.

Nişanyan ne propose aucune étymologie pour İşşi, ce qui signifie chez lui qu'il ne le rattache à aucune langue avec certitude. Le village voisin, en revanche, est explicitement marqué comme syriaque.

Nom actuel	1928	Autre forme	Note Nişanyan
Onbudak	İşşi	Şiköy (1957)	Établissement syriaque, abandonné
Doğan	Baznaye	Bazyan (1977)	Établissement syriaque, abandonné
Eskihilal	Hilâl	Şêxan (kurde)	Village chrétien abandonné

Une coïncidence de calendrier. Le diocèse chaldéen de Gazarta est supprimé le 3 juillet 1957, son territoire réparti entre Diarbekir, Alep et le nouveau diocèse de Beyrouth. La même année, un décret rebaptise le village Şiköy. Effacement ecclésial et effacement toponymique la même année.

Chronologie

La colonne de droite indique la solidité de chaque élément : ce qui est établi par une source écrite, ce qui relève de la tradition orale, ce qui est contredit.

Date	Événement	Solidité
401 av. J.-C.	Passage des Dix-Mille chez les Carduques	Établi
363	Traité de Jovien : le Qardū cédé à la Perse	Établi
410	Synode d'Isaac : le Qardou sous Nisibe	Établi
v. 710	Naissance de Joseph Hazzaya à Nimrud	Établi
V ^e -XIII ^e s.	Diocèse de Qardū, succession épiscopale continue	Établi
XI ^e -XIII ^e s.	Invasions seldjoukides puis mongoles ; village rasé	Tradition orale
1534	La région entre dans l'Empire ottoman	Établi
1548	Premier manuscrit daté du district de Gwerkel (Hōz)	Établi (colophon)
1562	Le Gwerkel mentionné comme diocèse	Établi (lettre patriarcale)
1607-1610	Un évêque de Gwerkel dans les rapports	Établi
1733	L'évêque Denḥa de Gwerkel commande un manuscrit	Établi
6 avril 1850	Création de la nahiye de Goyan	Établi
1851	Création du diocèse chaldéen de Zakho	Établi
1915	Sayfo — destruction des diocèses d'Amid, Seert, Gazarta	Établi
1923	Première migration vers l'Irak	ischy.fr
1894	Manuscrit commandé pour l'église Mar Joseph Hazzaya d'Eshe	Établi (Wilmshurst)
1913	Eshe recensé parmi les 7 villages du district de Gwerkel	Établi (Wilmshurst)
1928	Première attestation du nom turc : İşşi	Établi (Nişanyan)
années 1950	Sanders visite l'église, encore debout	Établi (Wilmshurst)
1957		Établi

Date	Événement	Solidité
	Le village devient Şiköy ; suppression du diocèse de Gazarta	
avril 1969 – sept. 1970	Construction de l'église de Qarayé	ischy.fr
1975	Construction des trois fontaines	ischy.fr
1975-1985	Sacerdoce d'Aziz Yalap	Établi
1976	80 foyers, 680 habitants	Établi
1978	Premiers départs vers l'Europe	Établi
1983-1984	Départ massif ; vente des biens	Établi
1985	Contentieux judiciaire ; église convertie en mosquée	Établi
1985-1993	Occupation par des familles musulmanes	Témoignage direct
1993	Second dépeuplement du fait des affrontements	Établi
août 1993	Destruction totale alléguée	Contredit
1995	Village entièrement vidé	Établi
1996	Fouille clandestine dans l'église	Établi
2020	Reportages sur le pillage de l'église	Établi
6 septembre 2023	Enquête universitaire de terrain sur place	Établi

L'exode et la diaspora

Quatre vagues

Après 1923 — vers l'Irak

La première migration suit la proclamation de la République turque. Elle se dirige vers l'Irak, où des communautés chaldéennes sont déjà établies.

Après la Seconde Guerre mondiale — vers l'Irak encore

Une deuxième vague part entre 1945 et 1950, dans la même direction.

1978 — les premiers vers l'Europe

Des départs individuels commencent, entraînés par des villageois de Bazyan partis comme travailleurs. Ils restent isolés et n'affectent pas la structure démographique du village.

1983-1984 — le départ massif

Les Keldani vendent leurs biens à vil prix. Le passage se fait par Istanbul, puis l'Europe et le statut de réfugié ; la plupart acquièrent ensuite la nationalité du pays d'accueil. En 1995, le village est entièrement vidé.

Le recensement de 1993

Entre septembre et novembre 1993, la communauté recense **1 367 Ischayyé** dans le monde.

Pays	Effectif
France	1 219
Irak	102
États-Unis	13
Canada	11
Allemagne	7
Autriche	7
Roumanie	5
Suède	3
Total	1 367

Neuf Ischayyé sur dix vivaient alors en France. Ce chiffre explique pourquoi le Wikipédia francophone titre son article « Ischy » plutôt qu'« Onbudak » : c'est la diaspora française qui porte la mémoire du lieu.

L'installation en France

Région parisienne, banlieue nord principalement : **Sarcelles, Garges-lès-Gonesse, Villiers-le-Bel, Saint-Brice-sous-Forêt** ; également en banlieue nord-est, à Clichy-sous-Bois. Les sources turques décrivent Sarcelles comme « la capitale des Chaldéens ».

On estime à environ **20 000** les Chaldéens de France, issus d'un très petit nombre de villages du Sud-Est turc. Les Chaldéens et les Maronites se sont majoritairement dirigés vers la France, quand les Syriaques orthodoxes allaient plutôt vers l'Allemagne et la Suède.



Sarcelles, 1988. Fonds familial.

Ischy dans un ensemble plus vaste. Les 1 219 Ischayyé recensés en France en 1993 appartiennent à une communauté assyro-chaldéenne estimée à quelque vingt mille personnes. Joseph Yacoub, professeur émérite à l'Université catholique de Lyon et référence francophone du sujet, rappelle que plus de 250 000 Assyro-Chaldéens furent massacrés sur une population de 550 000 lors du génocide ottoman, et que la communauté est aujourd'hui dispersée dans plus de cinquante pays.

En France, l'**Association des Assyro-Chaldéens en France**, fondée le 30 mai 1988 et présidée par Bruno Yakan, arrivé lui-même en 1980, est l'interlocutrice principale des pouvoirs publics. Elle œuvre à la reconnaissance du génocide et à la préservation de la langue araméenne.

Ce qu'est devenu le village

Une contradiction tranchée. La mémoire de la diaspora rapporte que le village aurait été entièrement détruit sur ordre du gouvernement en août 1993, par crainte qu'il ne serve de refuge aux opposants kurdes ; Qarayé aurait par ailleurs été enseveli par l'effondrement de la falaise qui le surplombait.

Les reportages turcs de terrain, entre 2020 et 2024, décrivent au contraire des bâtiments de pierre toujours en place et des eaux vives, un ensemble ressemblant à une cité en ruines noyée dans la verdure. **La thèse de la destruction totale est à écarter** : elle a probablement circulé dans la diaspora sans vérification sur place.

Ce qui s'est réellement passé

1984-1985	Après le départ des Keldani, des familles s'installent. Contentieux judiciaire immédiat avec les propriétaires chaldéens.
-----------	---

	Les nouveaux occupants convertissent l'unique église en mosquée.
--	--

1985-1993	Témoignage de Mehmet Nuri Oran : « après le départ des Keldani pour la France en 1984, nous avons acheté leurs terres avec de l'argent ; nous y avons résidé de 1985 à 1993 ».
-----------	--

1993	Le village est vidé une seconde fois du fait des affrontements ; les occupants se replient sur la belde.
------	--

1996	Fouille clandestine dans l'église : mise au jour d'un os humain de 120 cm, d'un livre manuscrit des Douze Apôtres et d'une étoffe sacrée.
------	---

Aujourd'hui	L'église, percée de trous par les chercheurs de trésors, continue de se dégrader. Sol et murs sont endommagés.
-------------	--



Ruines attribuées à Ischy. L'identification du site sur cette image demande confirmation.

Un contentieux non tranché

La propriété du village et de ses terres fait l'objet d'une procédure judiciaire toujours pendante. Certains Chaldéens ont effectivement vendu maisons et terrains à des familles musulmanes en partant ; d'autres soutiennent n'avoir rien vendu, affirment que leurs biens ont été accaparés de force et en réclament la restitution. **L'avenir du village dépend de cette décision.**

Le site est par ailleurs intégré à des circuits touristiques commercialisés Hakkâri-Şırnak, présenté comme « village keldani » à visiter.

Les villages voisins

Les villages chaldéens du Şırnak — Baznaye (Doğan), İşi (Onbudak), Hassana (Kösreli), Bepin (Görümlü), Herbole (Aksu), Hozî (Ayrım), Mehri (Kovankaya), Geznex (Cevizağacı) — sont presque tous vides depuis les évacuations du début des années 1990.

Deux cas contrastés éclairent celui d'Ischy. À **Geznex**, les Chaldéens partis en 1989 vers la Belgique, la France, l'Allemagne et la Suède sont revenus à partir de 2003 — six ou sept familles ont remis le village en état. À **Hozî**, qui comptait 70 foyers, le village a été occupé après l'évacuation par une tribu de gardes de village.

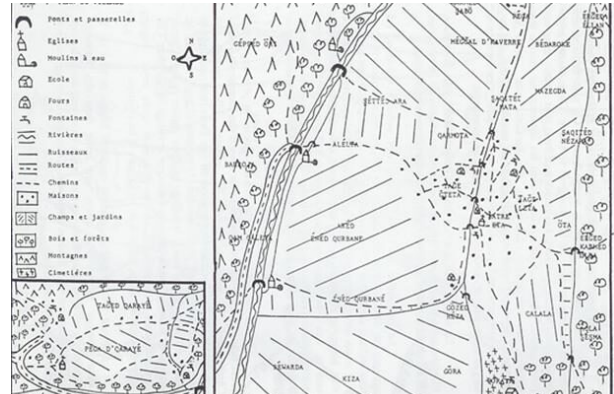
Ischy fait partie des villages où aucun retour n'a eu lieu.

Cahier d'images

Le village



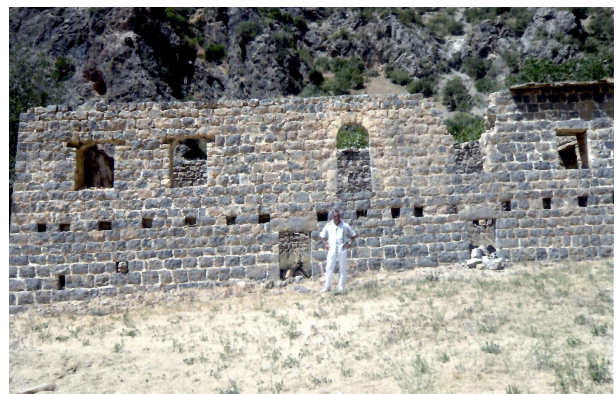
Les environs du village



Plan du village, en deux parties



L'église



Ruines attribuées au village — identification à confirmer



Scène de village



Berger en montagne

Les habitants



Ischy, 1976



Photographie de groupe



Hanna Muchel Yalap



Le prêtre Yawsep Adlun, de Harbol



Sarcelles, 1988

Coutumes



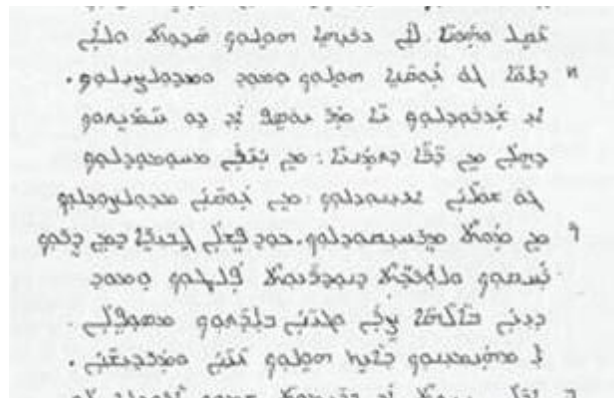
Costume traditionnel, détail



Mets traditionnels



Pain traditionnel, sous les portraits des patriarches

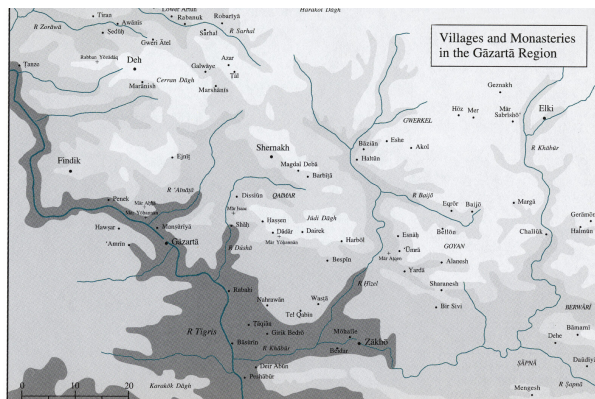


Une prière

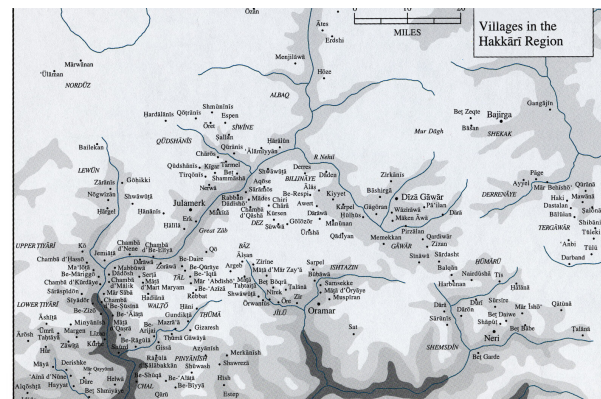
I daynhan kod i yimman ite	M barbizug g'atre nugraye
Şimsā zriqlā riş bēdratā	C'wānqā w'sāwā wkūl gā biryā
Gmātā piqlē gābrā gātā	Şud ilēh gāw'atre miryā
Minnān miriqlāy dā brātā	Şriglē wswiqle gyāneh g'biğyā
Gāfirān w'māre d'qālātā	Gşulē d'dilē d'Alāh miğyā
Ğūkmā d'atran lāy şāmēlān	Lā gā kibē m'atré nāpiq
Gāfirān piqlāy nāyārān	Min āy mdtā bitā rāhiq
An mdtātā iqlāy b'āynān	Kibē atre m'dimē sāmīq
D'lā umud gāw mātā kielān	W'bāytē min ruğātā sāpiq
Piqlī g'dara g'atra rabā	Ğātūr m'dān ētātā şqillān
Tād gāyyn y'pālgin g'udābā	Gyānān b'Alāhā m'supēlān
G'zālū tliqlī bēā tālābā	Attran b'lā gā fīlsā h'willān
Piqlē l'kul māl'di nāhābā	L'dān zalomē şwiqlān w'riqlān
Züžā d'ğhēti minni şqillē	B'srağtā w'biğyā m'atran npiqlān
Culē d'şānti minni şiglē	Gnuğrāyūtā m'sunē piqlān
Min kimmī gābra lā n'piqlē	Mādinā lā b'ēlā d'diyān
Dinā l'māti midirinne	Mā'urwa m'ruğmūlā illān
G'atran ğirtā libān d'gāyūğ	B'ālāb w'sa'dē w'eyn u wwā
Lūgmān il nāyārān yāwūğ	Ğrūtā m'libbā gmātā npillā
W'l'ān kāpōre dāyīm gādmūğ	B'ālāb w'sa'dē w'pēw u wwā
Blāylē wyāwmā gzdōlāy gāyūğ	Kēpā ş'kēpā lāpiş kilyā

Bshimmi iwin bighaya, en sureth

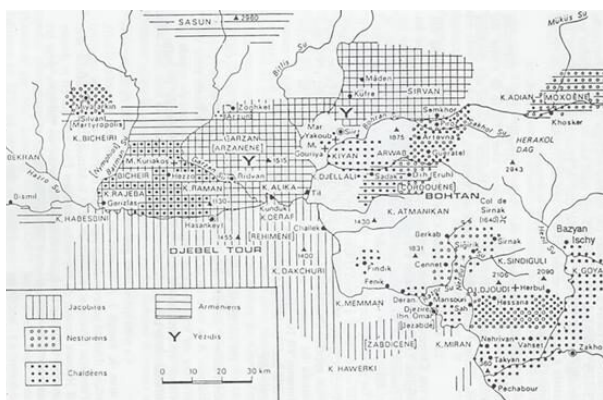
Cartes



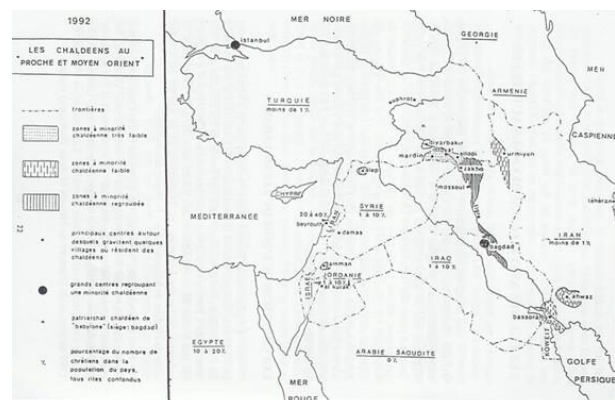
Villages et monastères de la région de Gāzartā



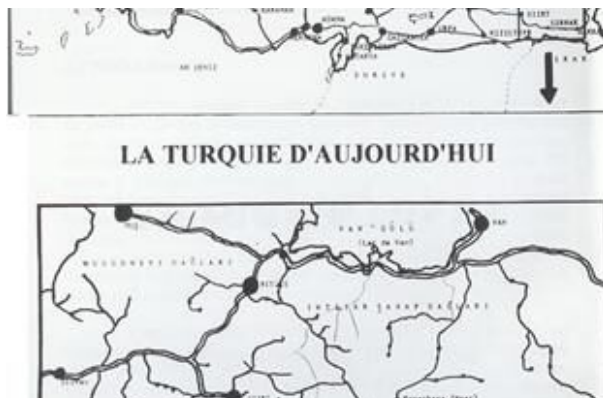
Villages de la région du Hakkāri



Le haut Tigre



Les Chaldéens au Moyen-Orient



La Turquie actuelle

Provenance. Les images marquées ischy.fr dans les pages du site proviennent de l'ouvrage collectif dirigé par Toma Mirho ; les photographies y sont créditées à Fehmi Yosep. Les deux cartes régionales sont très probablement extraites de l'atlas de David Wilmshurst, numérisées et diffusées par aina.org. Les photographies de famille viennent du fonds Skharya Matlub.

Droits. Ces documents sont réunis ici à des fins de mémoire et de documentation. Toute personne disposant de droits sur l'un d'eux, ou souhaitant le voir retiré, peut le demander.

Sources et méthode

La source communautaire

ischy.fr — Un village Chaldéen : Ischy. Ouvrage collectif intégralement en ligne, réalisé sous la direction de **Toma Mirho**.

Avec le concours de Besim Pitros, Cahit Mirho, Cemal Givargis, Ehrewan Givargis, Faris Givargis, Isa Hanna, Iso Iskandar, Leo Avdo, Lokman Gueda, Matté Markos, Warda Golan et Warda Poles ; avec la collaboration de l'équipe de Shera 1992-1993 : Aziz Yosip, Clément Pôles, David Zeto, Gevros Sana, Givargis Nisan, Hanna Givargis, Joseph Migo, Leo Gawso, Sgarya Matlib, Simin Baho et Yonan Iso. Photographies de Fehmi Yosep.

C'est la source principale pour tout ce qui touche à la vie du village : familles, organisation, eaux, églises, métiers, poèmes. Sa valeur est celle d'une mémoire collective écrite par ceux qui l'ont vécue.

Les sources externes

Toponymie

Sevan Nişanyan, Index Anatolicus — inventaire des noms de lieux de Turquie et de leurs formes historiques. Fiches Onbudak, Doğan, Eskihişal.

Sources ecclésiastiques

- **David Wilmshurst**, The Ecclesiastical Organisation of the Church of the East, 1318-1913, Louvain, Peeters, 2000, 864 p.
- **George Percy Badger**, The Nestorians and Their Rituals, 2 vol., Londres, 1852.
- **Joseph Tfindji**, « L'Église chaldéenne catholique autrefois et aujourd'hui », Annuaire Pontifical Catholique, 17 (1914).
- **Jean-Baptiste Chabot**, « État religieux des diocèses formant le patriarcat chaldéen de Babylone au 1^{er} janvier 1896 », Revue de l'Orient Chrétien, 1 (1898).
- **Edward Lewes Cutts**, Christians under the Crescent in Asia, Londres, 1877.
- **Jean-Maurice Fiey**, Assyrie chrétienne, 3 vol., Beyrouth, 1962.

Sur la diaspora en France

Le dossier est riche sur le village et pauvre sur ce qu'il est devenu en France. Ces travaux comblent ce versant.

- **Joseph Yacoub** — historien et politologue, né en 1944 à Al-Hasakah, professeur émérite de science politique à l'Université catholique de Lyon, où il a enseigné de

1975 à 2011. Deux doctorats, dont l'un porte sur la Question assyro-chaldéenne entre les deux guerres (1908-1938). C'est la référence francophone sur le sujet.

- Les Assyro-Chaldéens, L'Harmattan
- Year of the Sword: The Assyrian Christian Genocide, Oxford University Press, 2016
- « La diaspora assyro-chaldéenne », L'Espace géographique, 23-1, 1994, p. 29-37
- « Les Assyro-Chaldéens, une minorité dispersée », Hommes & Migrations, 1172, 1994

- **Bruno Yakan** — président de l'**Association des Assyro-Chaldéens en France** (AACF), arrivé en France en 1980. L'association, fondée le 30 mai 1988, est l'interlocutrice principale des pouvoirs publics pour la communauté et travaille à la reconnaissance du génocide, à la promotion de la culture assyro-chaldéenne et à la préservation de la langue araméenne. aacfasso.fr

- [Sarcelles : l'enracinement des diasporas sépharade et chaldéenne, L'Espace géographique, 23-2, 1994 — sur l'installation en Val-d'Oise.](#)

Une piste à suivre, plus qu'une source à citer. L'AACF existe depuis 1988 et rassemble une large part de la communauté. Elle est susceptible de détenir des archives associatives, des photographies et des témoignages sur les villages d'origine — dont Ischy. C'est la voie la plus directe pour retrouver les traces de la génération partie en 1983-1984, et pour faire relire ce dossier par ceux qui l'ont vécu.

Enquêtes de terrain turques

- **Osman Bilen & Fevzi Rençber**, « Geçmişten günümüze Uludere'de kültürel ve dinî bağlamda Keldani ve Müslüman ilişkilerinin izdüşümü », The Journal of Academic Social Science Studies, 2024 — enquête de terrain menée sur place le **6 septembre 2023**, avec recueil de témoignages chaldéens et musulmans.
- **Ahmet Gülenç**, Osmanlı Devleti İdaresinde Goyan Nahiyesinin/Aşiretinin İdari ve Sosyo-Ekonomik Yapısı, Şırnak Üniversitesi, 2023 — archives présidentielles ottomanes, liste des 62 villages du Gêl-i Goyan (juillet 1914).

Presse

- **Mezopotamya Ajansı**, juin 2020, repris par Evrensel, Agos et Yeşil Gazete : état de l'église, conversion en mosquée, pillage, découvertes de 1996, témoignage de Mehmet Nuri Oran.
- **Hyetert**, « Mezopotamya'nın Solan Gülleri: Keldaniler », 30 décembre 2019 : panorama des villages chaldéens du Şırnak.

Ce qui a été corrigé

1. La turquification n'a pas eu lieu en 1958, mais en deux temps. Un décret de 1957 donne d'abord au village le nom de Şiköy ; Onbudak vient ensuite. Contredit ischy.fr.

2. Le village n'a pas été entièrement détruit en août 1993. Il est abandonné, mais ses bâtiments de pierre subsistent, comme l'attestent plusieurs reportages de terrain entre 2020 et 2024. Contredit ischy.fr.

3. Mar Yawsep Hazzaya n'est pas né à Ischy — mais il a vécu comme moine et ermite dans le Qardû, c'est-à-dire dans le district même du village. La formulation doit être ajustée, non abandonnée : le culte est géographiquement fondé.

4. Le village figure bien dans les sources ecclésiastiques — sous le nom d'Eshe, dans le district de **Gwerkel** et non de Goyan. Le dépouillement intégral de Wilmshurst, mené en août 2026, l'établit par cinq preuves convergentes, dont l'église de Mar Joseph Hazzaya et le voisinage de Bâziân. Ischy était une **paroisse autonome** du diocèse de Gazarta, et son attestation écrite recule de 1928 à **1894**. Voir la démonstration.

5. La distinction Bâziân / Baznaye n'avait pas lieu d'être. On avait cru devoir séparer les deux noms, au motif que Bâziân appartenait au groupe Gwerkel et Baznaye au voisinage d'Ischy, supposé du Goyan. Ischy étant lui-même du Gwerkel, les deux noms désignent le même village.

Ce qui reste ouvert

Ces questions n'ont pas de réponse à ce jour. Elles sont listées ici pour que d'autres puissent les reprendre.

- **İşşi figure-t-il parmi les 62 villages du Gêl-i Goyan recensés en juillet 1914 ?** Les annexes de Gülenç n'ont pas encore été dépouillées.
- **« Baznaye » renvoie-t-il à la tribu Baz du Hakkâri ?** Si oui, le village voisin porterait le nom d'un groupe venu s'y établir plutôt qu'un toponyme local — ce qui orienterait aussi la lecture d'İşşi.
- **Les effectifs d'Eshe en 1913.** La table des communautés du diocèse de Gazarta existe dans Wilmshurst, mais son corps chiffré n'a pas pu être extrait : mise en page en colonnes que l'OCR rend illisible. À relever directement sur les pages imprimées 106-107 et 111-113.

- **Lire le manuscrit de 1894.** Il est localisé — cote Dawrā Syriaque 326 ou 333, numérisé et consultable en ligne. Reste à établir sa cote actuelle et à faire lire son colophon par un syriacisant. Voir le détail.
- **Que désigne « Elan » ?** Trois hypothèses concurrentes : Hilâl/Eskihilal à l'est, Bellān ou Alanesh, tous deux villages du Goyan.
- **Le sort de Qarayé.** L'effondrement de la falaise qui l'aurait enseveli n'est pas confirmé.

Télécharger les sources

Les ouvrages dépouillés pour ce dossier sont consultables [ici](#). Les trois premiers sont dans le domaine public ; les deux articles turcs sont mis à disposition à des fins de recherche.

Ouvrage	Poids
Wilmshurst, The Ecclesiastical Organisation of the Church of the East, 1318-1913 (2000) La source qui identifie Eshe	26 Mo
Badger, The Nestorians and Their Rituals, vol. I (1852)	30 Mo
Badger, The Nestorians and Their Rituals — autre exemplaire	16 Mo
Baluken, Mervaniler devrinde Cizre (2012)	5,5 Mo
Baluken, Aşiretten mirliçe : Buxtiller	1,7 Mo

Droits. Badger (1852) et les fac-similés anciens sont dans le domaine public. L'ouvrage de Wilmshurst est publié par Peeters (Louvain, 2000) et reste sous droits : il est mis en ligne [ici](#) pour la consultation et la recherche. L'éditeur ou l'auteur peuvent en demander le retrait à tout moment.

Le manuscrit de 1894, localisé

Le manuscrit commandé pour l'église d'Eshe n'est pas perdu. Wilmshurst le référence en note sous la cote **Dawrā Syriaque 326 ou 333** — la note couvre deux manuscrits, celui de 1859 et celui de 1894, sans préciser lequel porte quel numéro.

Dawrā désigne le couvent chaldéen de **Notre-Dame-des-Semences**, près d'Alqōsh dans la plaine de Ninive — le principal dépôt de manuscrits de l'Église chaldéenne. La numérotation est celle du catalogue de Jacques-Marie Vosté, publié à Rome en 1929.

Le parcours du fonds

[Le fonds est à Alqōsh, au couvent Notre-Dame-des-Semences](#)

[jusqu'au milieu du
XX^e s.](#)

[milieu du XX^e s.](#) [Transféré à Bagdad avec le siège du patriarcat chaldéen](#)

2013 [Devant l'avancée de Daech, le père Najeeb Michael met le fonds à l'abri et l'emporte à Qaraqosh](#)

2014 [Nouvelle fuite : évacuation vers Erbil, au Kurdistan irakien](#)

[depuis](#) [Numérisé à Erbil par le Centre numérique des manuscrits orientaux, avec la Hill Museum & Manuscript Library](#)

[Huit cent trois manuscrits du patriarcat chaldéen de Bagdad sont aujourd'hui consultables en ligne, sous le sigle de collection **CPB**, dans le Reading Room de \[vhmml.org\]\(#\). L'accès demande un compte gratuit.](#)

Une réserve à lever. [La correspondance entre la cote de Vosté \(Dawrā Syr 326\) et la cote actuelle de vHMMML \(CPB ...\) n'est pas établie : les fonds ont été renumérotés au fil des déménagements. Il faut soit trouver un concordancier, soit écrire à HMML en citant la référence de Wilmshurst — elle est assez précise pour qu'ils retrouvent la pièce.](#)

Ce que ce manuscrit peut livrer

[Un colophon de manuscrit syriaque porte, en fin de volume, la date exacte de la copie, le nom du copiste avec sa filiation et son village, celui du commanditaire et des donateurs, l'église destinataire — et souvent des demandes de prière nommant des membres de la communauté, vivants et défunts.](#)

[Autrement dit, ce manuscrit peut livrer **des noms de villageois d'Ischy à la fin du XIX^e siècle**, deux générations avant les premiers départs. C'est la seule source connue susceptible de le faire.](#)

Note de méthode

[Deux types de savoir se rencontrent dans ce dossier : une mémoire communautaire, précise sur la vie quotidienne et les généalogies, et des sources écrites, précises sur les cadres administratifs et ecclésiastiques. Elles ne se recouvrent pas.](#)

[La mémoire sait des choses que les archives ignorent — le nom des trois familles fondatrices, celui des deux ruisseaux, l'année des fontaines. Les archives corrigent ce que la mémoire a déformé — la date de la turquification, l'état réel du village aujourd'hui.](#)

[Aucune des deux n'a été traitée comme supérieure. Quand elles divergent, les deux versions sont données et la raison de préférer l'une est expliquée.](#)

Frise chronologique

Chaque date porte sa source. Ce qui relève de la tradition orale est signalé comme tel.

- **401 av. J.-C.** [Les Dix-Mille de Xénophon traversent le pays des Carduques.](#) [Xénophon](#), [Anabase IV](#)
- **363** [Traité de Jovien : le Qardū cédé à la Perse.](#) [Ammien Marcellin XXV](#)
- **410** [Synode d'Isaac : le Bet Zabdaï dans la province de Nisibe.](#) [Actes synodaux](#)
- **v. 710** [Naissance de Joseph Hazzaya à Nimrud.](#) [Isho'dnah de Basra](#)
- **786-787** [Condamnation de Joseph Hazzaya par le synode.](#) [Établi](#)
- **IV^e-XIII^e s.** [Cinquante-quatre évêques de Gazarta.](#) [Liste Maclean, retenue par Fiey](#)
- **XI^e-XIII^e s.** [Invasions seldjoukides puis mongoles ; village rasé.](#) [Tradition orale](#)
- **1534** [La région entre dans l'Empire ottoman.](#) [Établi](#)
- **1548** [Premier manuscrit daté du district de Gwerkel, copié par un prêtre de Hōz.](#) [Colophon, via Wilmshurst](#)
- **1562** [Le Gwerkel mentionné comme diocèse dans la lettre du patriarche 'Abdisho' IV.](#) [Wilmshurst](#)
- **1588-1609** [Quatre manuscrits de l'évêque Yōhannān d'Abnāye, « au-dessus de Gwerkel, sur les rives du Hizel ».](#) [Colophons](#)
- **1607, 1610** [Un évêque de Gwerkel dans les rapports.](#) [Wilmshurst](#)
- **1733** [L'évêque Denḥa de Gwerkel commande un manuscrit à Alqōsh.](#) [Colophon](#)
- **1850** [Création de la nahiye de Goyan.](#) [Archives ottomanes](#)
- **1859** [Manuscrit du monastère de Mār Sabrisho', district de Gwerkel.](#) [Colophon](#)
- **1894** [Manuscrit commandé pour l'église Mar Joseph Hazzaya d'Eshe par le métropolite de Gazarta.](#) [Wilmshurst](#)
- **1913** [Eshe recensé parmi les sept villages du Gwerkel.](#) [Tfinkdji, via Wilmshurst](#)

- **1915** [Sayfo. Les villages du Gwerkel sont épargnés.](#) Établi
- **1923** [Première migration vers l'Irak.](#) ischy.fr
- **1928** [Première attestation du nom turc : İşşi.](#) Nişanyan
- **années 1950** [Sanders visite l'église, encore debout.](#) Wilmshurst
- **1957** [Le village devient Şiköy ; suppression du diocèse de Gazarta.](#) Journal officiel
- **après 1957** [Le village devient Onbudak.](#) Nişanyan
- **1969-1970** [Construction de l'église de Qarayé.](#) ischy.fr
- **1975** [Mise en service des trois fontaines.](#) ischy.fr
- **1975-1985** [Sacerdoce d'Aziz Yalap.](#) Établi
- **1976** [80 foyers, 680 habitants.](#) Curé Aziz Yalap
- **1978** [Premiers départs vers l'Europe.](#) Établi
- **1983-1984** [Départ massif ; vente des biens.](#) Établi
- **1985** [L'église est convertie en mosquée ; contentieux judiciaire.](#) Presse turque
- **1993** [Second dépeuplement du fait des affrontements.](#) Témoignage
- **1993** [Destruction totale alléguée — **contredite** par les enquêtes de terrain.](#)
 ischy.fr / presse turque
- **sept.-nov. 1993** [Recensement de la diaspora : 1 367 Ischayyé.](#) ischy.fr
- **1995** [Le village est entièrement vidé.](#) Établi
- **1996** [Fouille clandestine dans l'église.](#) Presse turque
- **2020** [Reportages sur le pillage de l'église.](#) Mezopotamya Ajansı
- **6 sept. 2023** [Enquête universitaire de terrain sur place.](#) Bilen & Rençber